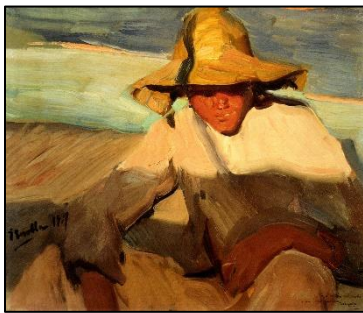




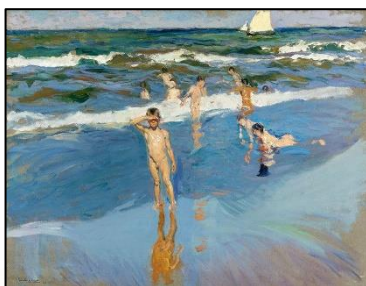
Joaquín Sorolla y Bastida (1863-1923) est l'un des grands maîtres de la peinture espagnole de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle, considéré comme le **peintre de la lumière**.



La lumière intervient, en effet, comme **l'un des éléments constitutifs du lyrisme** qui définit son œuvre, selon un usage et une conception de **la couleur** qui l'inscrivent certes pleinement dans **l'histoire luministe de la peinture** mais témoigne aussi de sa filiation puissante avec **Velázquez** (la couleur comme matière).



Si bien qu'il faut garder en tête que, bien que l'histoire ait plus volontiers retenu le **Sorolla lumineux**, cette filiation le rattache d'abord à « **l'Espagne noire** » (esthétique sombre et réaliste qui témoigne des difficultés politiques, sociales et économiques du pays).



Toutefois, c'est dans **l'éclaircissement progressif de sa palette** et le **synthétisme formel** que S déploiera peu à peu la maestria de son génie, autour, en particulier, du **motif des bords de mer** qui exalte le bonheur : une « **Espagne blanche** » qui s'appuie sur un principe compositionnel organisateur, la **couleur blanche**, trait distinctif de son style, le « **Sorollismo** ».

C'est ainsi qu'il combinera avec brio les héritages : la **préoccupation sociale** pour la figure humaine (cf. les Macchiaioli) et l'intérêt pour **le paysage et la lumière** (les impressionnistes français).



JS voit le jour le **27 février 1863** à **Valence** mais **ses parents** sont emportés par une épidémie de choléra alors qu'il n'a que 2 ans : adopté par sa tante et son mari, il grandira entouré d'amour mais cette blessure enfantine restera ouverte : elle explique

- la **sublimation puissante** que le jeune homme trouvera **dans la peinture** pour laquelle il développe un goût précoce et une incontestable facilité : sa production sera énorme ;
- la fécondité du **motif familial** dans son œuvre et l'attachement à sa ville natale de **Valence** ;
- l'approche **herméneutique chronologique**, l'existence de S rythmant ses toiles et son évolution stylistique.

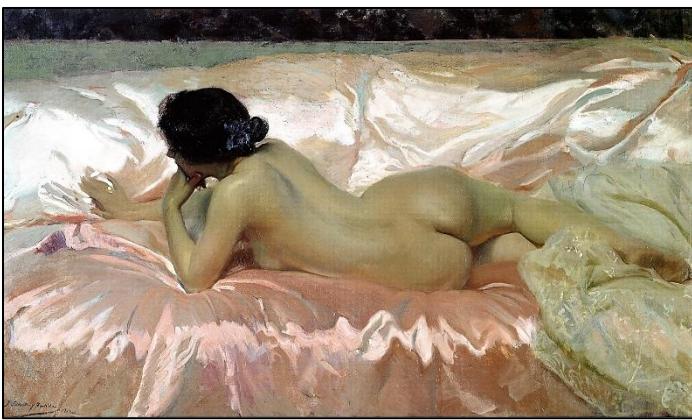


L'inspiration de jeunesse de S est traversée par sa rencontre avec **Clotilde Garcia del Castillo** (1865-1929) dont il tombe éperdument amoureux et qu'il épouse en 1888.

Elle devient une muse qu'il **peindra inlassablement** ainsi que leurs trois enfants, **Maria Clotilde, Joaquin et Elena.**



Leur amour partagé laisse l'un des plus beaux nus artistiques de l'histoire de la peinture ainsi qu'un hymne à la



Femme nue, 1902 Collection privée

Mère, 1895 Musée Sorolla Madrid

maternité qui combine audaces formelles, sensualité et gravité à la fois, les personnages émergent de la couleur - blanc primordial ou coquille vénusienne - dans une combinaison subtile de figuration et d'abstraction.

La conquête du public espagnol et mondial de S passe, toutefois, dans la période 1880-1900, par la peinture à la mode du **réalisme social**.



Dans cette veine, le peintre produit des œuvres qui s'inscrivent dans la tradition du **Majismo de Goya**, selon une **esthétique « costumbrista » naturaliste**, montrant les mœurs et activités populaires, dans une facture pittoresque et riche en détails.



Le peintre remporte ses premiers succès espagnols avec la scène tragique de l'arrestation d'une mère infanticide, en 1892, *Une autre Marguerite*, peinture sombre où s'esquisse déjà, toutefois, la présence de la lumière comme voie de la rédemption.



De *l'Espagne noire*, S montrera aussi les arcanes cachés de la **prostitution**, avec *La traite des blanches* de 1895



Triste héritage 1899

et le **triste héritage** que la misère économique et morale laisse à ses enfants.

Cette toile (qui remporte la médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris) dont la réalisation douloureuse pour le peintre montre des **enfants maltraités par l'existence** (des aveugles, des lépreux, des fous et des paralytiques que S voyait se baigner sur la page de Valence), constitue la **bascule vers le motif des bains de mer**, comme rédemption possible vers une *Espagne blanche*, rachetée et sauvée par **la lumière et la grande mer bénéfique**, dans une inspiration combinant l'antiquité païenne et une dimension sacro-idyllique chrétienne (le baptême, l'épiphanie...).

Dès lors, S privilégiera une **palette claire, impressionniste**, qui **exalte la vie pure et saine** en plein air, dans une maîtrise de **tous les genres** : le paysage, le portrait, le portrait de groupe, les scènes de genre...et le motif des figures féminines qui portent à son acmé la **virtuosité picturale sorollienne du blanc**.



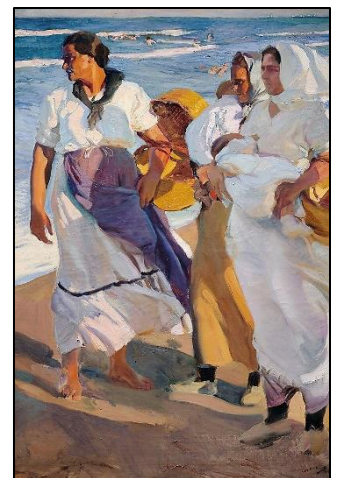
De sa première manière costumbriste, S conserve un intérêt pour **la scène de genre** mais les sujets de prédilection que seront **les activités de la pêche** sur les côtes valenciennes voient s'épurer le traitement jusqu'à privilégier les grandes masses colorées, dans une pâte généreuse et rapide à la fois, s'appuyant sur un **travail préparatoire intense** (les pochades).

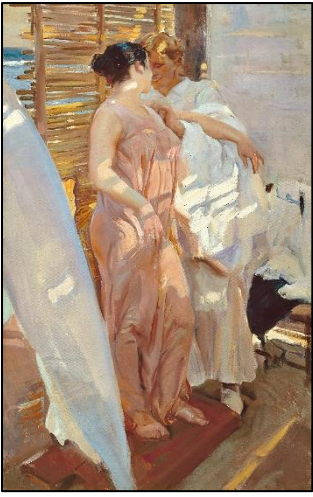
La vie quotidienne y est exaltée jusqu'au symbole, le peintre s'attachant à la quête d'une **sensation colorée** produisant simultanément sérénité et dynamisme, en favorisant l'illusion d'une « **prise sur le vif** » et des « **effets d'intimité** » suscités par des compositions qui immergent le spectateur dans l'espace représenté.

La vie quotidienne y est exaltée jusqu'au symbole, le peintre s'attachant à la quête d'une **sensation**



C'est sans doute **la figure féminine sorollienne** qui va condenser sa **quête de la lumière conjuguée à celle du bonheur**, unies toutes deux dans **le tissu blanc** qui tresse la toile du peintre, la voile des barques de pêche, les linges et les robes des femmes sur la plage, véritable projectile de toutes les modalités picturales de **capture du temps qui fuit** et qui fait scintiller son battement dans le « cangiante » du jour.





La robe rose 1916

C'est dans la zone où l'artiste capture les blancs qu'il effectue, ici, l'exercice le plus virtuose de luminosité :

➤ le blanc y est à la fois **éclatant, voire aveuglant** et traversé d'**intensités chromatiques** subtiles, complexes, animées de multiples nuances par contamination des autres couleurs environnantes, ou selon un jeu parfaitement maîtrisé de complémentaires.

Le blanc s'affirme comme le **véhicule même du bonheur et d'une joie de vivre toute païenne**, en communion avec cette dimension rendue cosmique de la couleur, mais s'élabore peut-être aussi d'une **ligne souterraine plus mélancolique** du fait de sa nature ambivalente, **entre apparaître et disparaître**.

Assimilé, en effet, à **la non-couleur**, à l'incolore et au diaphane, à l'insaisissable, dans l'histoire des idées et des représentations, il partage ses **tonalités flottantes de linceul** avec **toutes les figures fantomatiques** :



Promenade au bord de la mer 1909 Musée Sorolla, Madrid

Si cette mélancolie affleure quelquefois, la femme cristallise cependant le bonheur d'être et de peindre, **peindre le bonheur** et le **bonheur de peindre** constituant, pour S, **les 2 temps, simultanés, de l'acte créateur**.

Le drame qui le frappera en **1920** sera d'autant plus cruel : **l'attaque d'hémiplégie** qui le terrasse le laissera dans l'incapacité de peindre jusqu'à sa mort, 3 ans plus tard.



C décidera de léguer toute l'œuvre et leur maison à l'Etat pour promouvoir la mémoire de son mari et offrir la collection au public : elle crée une **fondation en 1925** et le musée sera **inauguré en 1932**.

Gageons que nous y ressentirons l'année prochaine les effluves, au parfum de térébenthine, d'un bonheur qu'ils ont incontestablement su trouver ensemble, dans le liant de la peinture.

